

les rues St-Vallier et Dorchester. Ce monsieur demande à emprunter le célèbre *driver* pour une journée seulement. Il veut à l'aide de cet instrument, creuser une cave profonde à la nouvelle maison qu'il va bâtir et poser trois *Water closet* à l'usage de ses chers locataires.

Les propositions pour les débetures ayant commencé, la suivante est acceptée : M. W. Venner pour quinze chelins à raison de vingt par cent pour deux ans.

L'assemblée s'ajourne.

Un magasin sourd !!!

L'autre soir vers dix heures et demi Momus, dans un de ses moments de loisir, passait dans la rue St. Jean. Voyant tous les magasins fermés, il regarda grâce au ciel pour ces bienheureux commis qui à présent peuvent s'envoler du comptoir à six heures et demi. Tout en pensant cela, Momus aperçoit de la lumière à un vitreau au-dessus d'une porte de magasin. Momus croit à un incendie. Il court bien vite à la station, donne l'alarme, le cri : au feu ! retentit partout et plusieurs personnes se transportent sur les lieux. On ouvre la porte du magasin... mais, ô surprise ! ce magasin qui, suivant l'entente générale entre les marchands de cette rue, devait être fermé, est rempli d'une foule immense ; et l'on voit derrière le comptoir plusieurs commis servant à qui mieux mieux, non sans avoir jeté les yeux sur une pendule accolée au mur, en accompagnant ce regard d'un évergique jargon. Et au beau milieu de tout cela, on aperçoit M. Pelletier, le *bos* du lieu trônant sur un immense tréteau ; on s'aperçoit de la mystification. On cherche Momus, mais Momus a pris ses jambes à son cou. Les policemen envoient M. Pelletier à tous les diables et gagnent la station en grognelant.

N. B. Vraiment il est répugnant de raconter des choses telles que celle-ci ; mais nous tenons à remplir notre tâche. M. J.-B. Pelletier devrait convenir avec nous que des commis qui ont passé toute une grande journée derrière un comptoir devraient être libres à six heures et demi, surtout quand la chose est entendue d'avance.

Course à la raquette.

Coucou nous apprend qu'il y aura prochainement une grande course à la raquette par deux de nos amateurs : M. Pierre Lavoie, marchand, et M. Bänder vont s'engager dans cette lutte.

Cette course aura pour point de départ

la place embellie par le splendide monument funéraire—demeure future de M. Venner—sur la route de la Petite-Rivière.

Le lieu où s'arrêteront nos deux lutteurs n'est pas mentionné.

Les raquettes ont été achetées chez M. Bouchard et fils. C'est là que vont nos jeunes comm-sép-cers quand ils veulent se donner le plaisir de marcher à la raquette, l'hiver.

On va se transporter en foule sur les lieux pour voir de ce spectacle.

Le pari est de \$50.

M. Gastonguay, notre artiste photographe, va se transporter sur la scène avec son instrument, dans le but tout à fait louable de photographier ces messieurs dans l'ardeur de la course. Ce monsieur espère réaliser une somme immense par la vente de ces photographies.

Attention !!!

De sourds bruits de guerre circulent ; c'est le roulement du tonnerre encore faible, qui se fait entendre, mais ce roulement sourd va se changer bientôt en éclats de foudre... Citoyens ! aux armes ! la patrie est en danger.

L'affaire de St. Alban s'embrouille de plus en plus ; cette cause de tant de terreurs engendrera une guerre prochaine, peut-être.

Quelquefois la Providence fait découler de grands événements qui changent la face du monde—de causes petites, comme si Dieu, pour tromper les hommes, se plaisait à briser l'ordre naturel des choses !—N'importe, sa main redoutable atteint toujours les coupables !

Nous nous sommes laissé dire—ce qui est étrange, que Son Excellence le gouverneur-général va faire passer les troupes anglaises en Angleterre. L'école militaire n'enseignera plus ; les volontaires vont rendre les armes... Plus de banrière, plus de cri d'alarmes... Tout va se reposer dans un sommeil profond...

Son Excellence a loué P. T. Pétard pour cinq années consécutives !

Le canon de ce citoyen est en état parfait et promet plus que jamais. Citoyens, soyez tranquilles.

Nous possédons dans nos murs le paratonnerre qui éloignera toute foudre—nous avons une arme qui tiendra bien des ennemis et qui portera une terreur salutaire dans leurs rangs.

Nous avons le palladium qui doit conserver Troie de toute attaque ennemie.

Encore une fois, citoyens, soyez tranquilles.

Désormais, le canon invincible de M. P. T. Pétard orne la citadelle de Québec... Aucune tempête, aucun ouragan ne pourra le faire broncher... Fier et immobile, il sera toujours là, venissant une mitraille ter-

rible de sa bouche infernale. Maintenant le navire ennemi qui s'avancera dans le port sera coulé sans miséricorde, l'armée qui marchera sur la ville sera brisée, anéantie, pulvérisée. Imaginez une immense batterie électrique, faisant le tour des ramparts et vomissant la mort à l'entour.

Jamais, au sein de l'histoire naturelle, il ne s'était rencontré un fait aussi étrange, aussi inouï.



La vignette ci-dessus vous fait voir M. P. T. Pétard dans sa position militaire la plus étonnante.

On dit.

On dit que M. Langevin part pour l'Italie. Il veut admirer les magnificences de la Rome antique et de la Rome moderne ; son âme chrétienne va s'échauffer aux splendeurs de la ville aux sept collines. Il amène avec lui son acolyte. M. Louis Honoré finot. Avant de se livrer aux hasards d'un voyage si périlleux, il supplie les bedaux et les sacristains de la ville de prier pour son âme. Le diable est un luron qui peut faire d'ammer des saints... Monsieur Hector a acheté une discipline pour arrêter son jeune ami sur la pente du crime, et lui donner durant la traversée, des douceurs chrétiennes... Honoré se propose de faire admirer au St. Père sa critique du *Fils de Giboyer* et pour donner au monde civilisé, un exemple de courage et de vertu, il veut se battre en duel avec Emile Augier... Que de choses il se propose de faire dans l'ancien monde ; il